

## Promotion de la traction animale (extraits)

**Tracteur ou cheval ? Même avec un pétrole bon marché, le bilan énergétique de la mécanisation de l'agriculture posait problème. Si le pétrole devient rare, nul doute que l'avenir est le retour à la traction animale... PROMMATA prépare l'avenir en adaptant les techniques modernes à cette traction animale.**

De même qu'en adaptant les techniques modernes à l'agriculture biologique, on peut obtenir de bons rendements, on peut, en utilisant les acquis de l'agriculture motorisée, obtenir des outils performants avec la traction animale.

Tout commence en fait avec l'arrivée du tracteur après guerre. Des professionnels de l'agriculture doutent du bénéfice qu'apporte le recours à une machinerie lourde qui permet certes de cultiver de plus grandes surfaces, mais qui coûte extrêmement cher. Parmi eux, **Jean Nolle**, dès 1944, alors agriculteur, se met à créer des outils alternatifs. Il développe une technologie adaptée pour ne pas avoir à recourir à l'endettement : des machines que l'on peut fabriquer et entretenir soi-même.

Participant à un programme d'aide au développement en **Casamance, (Sénégal)** dans les années 50', il comprend vite que la question se pose également dans les autres pays : quand une machine tombe en panne, le paysan devient esclave du système industriel. Il reprend alors des études d'ingénieur mécanicien et va parcourir le monde pour essayer d'alerter les paysans sur le piège que représente le machinisme lié à une agriculture intensive et à des emprunts. Il fera des missions dans 72 pays.

S'il est souvent entendu dans les pays du Sud, il faudra attendre les années 70' et l'arrivée de la pensée écologique pour que l'on recommence à s'intéresser au machinisme agricole adapté à la traction animale en Europe. C'est alors l'époque d'une intense réflexion sur les "*technologies appropriées*", c'est à dire des technologies favorisant l'autonomie de l'agriculteur et non sa dépendance à un système commercial.

Naissance de PROMMATA

En 1991, **Jean Nolle** vient présenter ses réflexions et ses innovations technologiques à des paysans ariégeois. Dans un département où la désertification rurale est à l'oeuvre et n'est combattue que par l'arrivée de néo-ruraux, ces derniers qui cherchent des solutions allant vers plus d'autonomie, sont conquis par ce qu'il présente et décident de lancer une association pour la promotion d'un machinisme moderne agricole à traction animale, ce sera **PROMMATA**(...)  
L'association compte aujourd'hui **350 adhérents** dans toute la France, souvent en lien avec le maintien d'une tradition de la traction animale : dans le maraîchage en Bretagne, en zone de montagne...

L'association s'auto-finance à 80% et dispose actuellement de 6 salariés dont 5 en contrats aidés. Il y a deux postes administratifs et 4 qui se partagent le suivi du travail en atelier (...)

Le choix de la qualité

L'association a grossi sans publicité : elle répond à une demande et progresse par échanges de savoirs entre paysans adhérents qui proposent souvent eux-même des améliorations qui sont ensuite testées dans la ferme-vitrine.

A l'arrivée, il y a la volonté de proposer des outils légers, auto-constructibles, interchangeables facilement à partir d'un seul porte-outils, à moindre coût, économes dans le travail, ayant un bon rendu agricole et respectant au mieux le sol. Il ne s'agit pas de revenir avant le tracteur, mais de profiter des améliorations techniques apportées en même temps que celui-ci pour les adapter à une autre démarche.

**PROMMATA** ne gère pas la question du rapport à l'animal. Les outils sont adaptables au

niveau de l'attache aussi bien à des chevaux qu'à des boeufs, des ânes ou des zébus. Progressivement, la question de la qualité est devenue importante dans le secteur agricole. Si on peut penser à l'agriculture biologique, ce n'est pas le seul domaine où le cheval est en train de revenir. On en voit de plus en plus sur les vignobles où une association y fait la promotion du cheval de trait : **Trait de génie**.

Autonomie du Sud

Le travail dans les pays du Sud se fait toujours par une demande de groupes du pays. Des missions exploratoires sont faites alors par **PROMMATA** pour connaître les modes de culture, les matériaux disponibles. Il s'agit de former des personnes à la réalisation d'un matériel qui assure ensuite l'autonomie de l'agriculteur et non pas d'apporter des outils tout faits.

Au **Burkina Faso**, où il a fallu 5 voyages pour déterminer exactement ce qu'il était possible de faire, il a ainsi fallu s'assurer du métal disponible (beaucoup de récupération), éviter les alliages difficilement réparables, respecter les tailles des barres d'acier disponibles...

Au **Burkina**, la formation pour le matériel est associée aux méthodes de culture à partir du compostage, très développé dans ce pays.

Si pour le moment, c'est la bio et la recherche de qualité qui a porté la question de la traction animale, dans les pays du Sud, la question de la montée du prix du pétrole devrait vite devenir un argument important.(...)

Une demande de plus en plus forte

Des **CFPPA**, Centres de Formation Professionnelle Pour Adultes, qui ont commencé à intégrer des formations pour l'agriculture biologique demandent maintenant des modules de formation en traction animale. La démarche est liée pour le moment à une recherche de qualité et d'autonomie principalement. Pas encore au prix de l'énergie.

Cette redécouverte de la traction animale arrive au bon moment car après trente ans sans presque aucune promotion de ces techniques, il y avait un risque de perte des savoir-faire. La reconnaissance par les **Civam** et les **CFPPA** ouvre un chemin ... que l'on parcourra de préférence avec un animal.

**MB**